

L'effet de la saillance phonologique du sujet sur la forme plurielle des verbes alternants en français L2 : amorçage ou redondance ?

Cyrille Granget^{1,1}, Pascale Hadermann², Malin Ågren³, Sonia Gerolimich⁴, Marie-Eve Michot⁵, Camille Nous⁶ et Isabelle Stabarin⁷

¹ Laboratoire de Linguistique de Nantes, UMR 6310, Université de Nantes & CNRS, France.

² Research Center for Multilingual Practices and Language Learning in Society, Universiteit Gent, Belgique.

³ Centre de langue et de littérature, Université de Lund, Suède.

⁴ Université de Udine, Italie, et Modèle Dynamiques Corpus (MoDyCo), UMR 7114, Université de Nanterre et CNRS, France.

⁵ Center for Linguistics et Brussels Institute for Applied Linguistics, Vrije Universiteit Brussel, Belgique.

⁶ Laboratoire Cogitamus.

⁷ Université de Trieste, Italie, et Sens, Texte, Informatique, Histoire (STIH), EA4509, Paris-Sorbonne Université, France.

Résumé. Notre étude vise à décrire l'influence du type de sujet et de sa saillance phonologique sur la morphologie des verbes alternants au pluriel dans l'interlangue française d'apprenants germanophones, italophones et suédophones. Elle se situe dans la suite des travaux de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014), qui avaient respectivement creusé la question dans des corpus FL2 d'apprenants anglophones et néerlandophones et qui avaient abouti à des résultats contraires, avec absence d'effet du type de sujet chez les anglophones et présence chez les néerlandophones. En créant des contextes de récolte de données aussi similaires que possible auprès des trois groupes d'apprenants, nous montrerons que les apprenants suédophones sont plus sensibles à l'effet du type de sujet et de sa saillance phonologique sur l'accord d'un verbe alternant en contexte pluriel, ce qui tendrait à confirmer l'hypothèse de l'amorçage pour ce groupe alors que les deux autres groupes ne permettent pas de privilégier l'une ou l'autre hypothèse. La L1 pourrait donc constituer un critère pertinent pour mieux appréhender l'apprentissage des formes verbales en FL2, quoique le stade développemental ne soit pas à négliger, comme le confirmera notre analyse intra-groupe des germanophones.

Abstract. **The effect of the subject's phonological salience on the plural form of alternating verbs in French L2: priming or redundancy?** Our study aims to describe the influence of the subject type and its possible phonologically salient nature on verbal morphology and agreement in French interlanguage by German, Italian and Swedish learners. It is inspired by the research of Nadasdi (2001), Howard (2006) and Michot (2014), respectively dealing with this issue in FL2 corpora of English- and Dutch-speaking learners. Their analyses led to opposite results, with absence of subject type effect among English learners and presence among Dutch learners of FL2. In order to better understand the learning process, we created a data collection context as similar as possible with the three groups of learners, which allows us to show that Swedish learners are more sensitive to the effect of the subject type and its phonological salience on verbal

agreement in a plural context. This would tend to confirm the priming hypothesis for this group while the other two groups do not allow to favor any hypothesis. L1 could therefore constitute a relevant criterion for better understanding the learning process of verbal forms in FL2, although developmental stages are not to be neglected, as our intra-group analysis of German speakers will confirm.

1 Introduction

Cette étude porte sur l'effet du type de sujet syntaxique, syntagme nominal vs pronom, et de sa saillance phonologique sur l'usage dans des énoncés pluriels de la forme de troisième personne du pluriel des verbes dits *phonologiquement saillants* (Howard 2006) ou *discriminants* (Michot 2014) ou encore *alternants* (Granget et al. à paraître).

- (1) *ils vont mordre* (Corpus de Bruxelles , A01²)
 /il/ /võ mordre/
 N PL
- (2) *les deux grenouilles est avec des enfants* (Corpus de Bruxelles, d'après Michot 2014, p. 1546)
 /le/ /dø/ /grənuj/ /e avɛkdezãfã/
 PL PL N SG

PL : pluriel phonologiquement saillant,
 SG : singulier, phonologiquement saillant,
 N : neutre, aucune saillance phonologique

Dans son étude des formes verbales produites dans des énoncés pluriels issus de conversations avec des étudiants anglophones, Howard (2006) montre que le type de sujet, nominal, pronominal ou double, n'impacte pas la forme verbale, singulier vs pluriel. Dans son étude des formes verbales produites par des lycéens néerlandophones dans des énoncés pluriels issus de narrations orales, Michot (2014) montre au contraire que le type de sujet, nominal vs pronominal, a un effet sur l'emploi d'une forme verbale au pluriel. Plus précisément, la forme verbale du pluriel est plus fréquente lorsque le sujet de l'énoncé est un pronom comme en (1) que lorsque le sujet de l'énoncé est un syntagme nominal comme en (2). Ces résultats *a priori* opposés soulèvent des questions et appellent à mener d'autres études empiriques pour mieux cerner l'effet du type de sujet et, éventuellement, de la L1. En effet, la comparaison des deux études précédentes suggère que l'usage d'une forme verbale alternante plurielle dans l'énoncé pluriel serait fonction certes du type de sujet, mais aussi d'autres facteurs comme le stade de développement, la langue première, et le registre discursif. L'objectif de notre étude est d'analyser à nouveau l'effet du type et de la saillance phonologique du sujet pluriel et, de façon inédite, de la L1 sur l'emploi des formes plurielles des verbes alternants dans des productions d'apprenants ayant un répertoire lexical comparable en français L2 et recueillies dans des conditions semblables. Cette étude permet aussi de répondre à une question théorique centrale pour comprendre l'acquisition de la morphologie verbale : le principe fonctionnaliste de non-redondance basé sur la saillance phonologique est-il pertinent pour rendre compte de ladite « morphologie défectueuse » ou, au contraire, est-ce l'effet d'amorçage qui prime dans le cas de l'accord sujet-verbe au pluriel ? L'hypothèse de l'amorçage considère que la prise en compte de l'expression explicite du pluriel dans l'énoncé au niveau du sujet entraîne un effet d'amorçage (*priming*) : l'expression du nombre déclenche l'usage d'une forme plurielle du

² Les données du Corpus de Bruxelles sont accessibles sur le site *French Learner Language Oral Corpora* (FLLOC): <http://www.flloc.soton.ac.uk>.

verbe. Elle valide une vision directionnelle de l'accord sujet-verbe. Au contraire, l'hypothèse de la non-redondance postule que l'expression du pluriel dans le sujet de l'énoncé réduit la propension à répéter la même information au niveau du verbe.

Dans ce qui suit, nous présenterons d'abord un aperçu succinct des résultats d'études antérieures (2) et nous montrerons que, sous l'apparente unité thématique et méthodologique, se cachent des manières d'appréhension différentes de l'effet du type de sujet sur l'accord verbal, manières qui risqueraient d'aboutir à des conclusions hâtives concernant l'effet de la L1 (en l'occurrence l'anglais vs le néerlandais) dans le domaine de l'accord sujet-verbe (3). Après avoir souligné l'importance et la nécessité d'adopter des démarches parallèles pour étudier l'effet du type de sujet chez des apprenants ayant diverses L1, nous esquisserons notre méthodologie (4), pour ensuite décrire et analyser les données récoltées auprès d'apprenants germanophones, italophones et suédophones du français L2 (5), tout en les détaillant pour le sous-corpus germanophone (6). Cette description plus qualitative nous permettra de revenir, dans la conclusion (7) entre autres sur la discussion de la prévisibilité ou non de trajets d'apprentissage : sont-ils réguliers et linéaires (Pallotti 2009, Pienemann 2015) ou, au contraire, versatiles et fluctuants (Larsen-Freeman 2006, Verspoor, de Bot & Lowie 2011) ?

2 L'effet du type de sujet sur la forme du verbe en français L2 : état des lieux

En langue seconde, la question de la dépendance au niveau de l'énoncé entre la forme verbale assertive et le sujet ou l'agent peut être abordée d'au moins trois façons différentes. De manière classique, la notion d'accord sujet-verbe reflète une conception directionnelle selon laquelle la forme du verbe s'explique par un transfert syntaxique des propriétés grammaticales, de nombre et personne du sujet source vers le verbe cible (Corbett 2006). Dans une approche non directionnelle et discursive, on peut néanmoins aussi concevoir la variation de la forme du verbe et du syntagme nominal ou pronom qui le précède comme des phénomènes de co-variation en personne et en nombre (Barlow 1999 ; Croft 2013 ; Lehmann 1982). L'approche du nombre dans la perspective du modèle de la production orale WEAVER++ (Levelt, Roelofs et Meyer 1999) en montre la pertinence : le nombre peut en effet être considéré comme une catégorie sémantique, activée au niveau de la conceptualisation du message préverbal, qui constitue au niveau lemmatique une propriété du nom et du verbe et donne lieu au niveau de l'encodage formel à une sélection de formes, lexèmes et morphèmes, correspondantes et accessibles dans le répertoire mental du locuteur. Pour rendre compte de l'expression du nombre, unique ou multiple, au niveau de l'énoncé, la notion de co-activation telle qu'elle est utilisée dans Charters, Dao et Jansen (2016) s'avère ainsi pertinente³. Selon cette étude en effet, la notion de co-activation du nombre désigne et explique le phénomène d'accord sémantique : la forme plurielle du déterminant nominal et celle du verbe résultent d'une co-activation de ces unités sous l'influence du concept de pluriel. La troisième approche est l'approche variationniste telle qu'elle se développe au Canada à travers l'étude, entre autres, de la morphologie verbale dans des variétés de français au contact avec l'anglais. Selon ces approches, souvent quantitatives, l'usage de formes déviantes par rapport à une norme standard est mis en relation avec des propriétés linguistiques de l'énoncé et des caractéristiques, notamment sociolinguistiques, de la situation d'énonciation (Mougeon et Beniak 1991, 1995, King 1994, Poplack 2001). C'est dans cette veine que se développent au début des années 2000

³

Cette acception n'est pas sans rapport mais se distingue de la notion psycholinguistique d'activation parallèle de deux langues et lexiques en compréhension et production, illustrée dans le modèle hiérarchique révisé (Kroll et al. 2010) ou dans des tâches de décision lexicale auprès de locuteurs bilingues (de Groot et al. 2002)

les études de l'effet du type de sujet sur l'usage d'une forme verbale du pluriel en français L2.

3 L'effet du type de sujet sur la forme du verbe en français L2 : analyse comparative de trois études antérieures

Il n'existe à notre connaissance que trois études qui traitent spécifiquement de l'impact du type de sujet sur la forme du verbe alternant en français L2 à l'oral : Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014). Nadasdi (2001) étudie en particulier l'impact de deux variables linguistiques sur l'émergence de formes qu'il appelle « syncrétiques » telles que /di/ au pluriel plutôt que /diz/ : le type de sujet et sa saillance phonologique, ou l'emploi d'un sujet explicitement pluriel, *overt plurality* dans l'article en anglais, c'est-à-dire tous les sujets lexicaux précédés d'un indice linguistique exprimant le pluriel de façon audible, *des, les*, un déterminant quantifiant (*beaucoup, plusieurs*, etc.) et les cas où le pronom sujet pluriel est prononcé [ilz] devant une voyelle ou une consonne comme en (3) :

- (3) [ilzvapaʁle]
ils vont parler

Howard (2006), s'inspirant entre autres de l'étude variationniste de Nadasdi (2001), souligne le possible effet de la saillance phonologique dans l'acquisition de la morphologie verbale qu'il applique à l'expression du pluriel dans des énoncés de 3^{ème} personne. Il centre son analyse sur la production de la forme plurielle du verbe et ne considère qu'un cas de forme syncrétique : la forme du singulier. On suppose que les autres formes sont absentes du corpus ou qu'il exclut les formes non fléchies attestées dans d'autres études (Herschensohn 2001, Granget 2015).

Michot (2014) analyse des données narratives produites à partir de *Frog Story* par des apprenants néerlandophones de niveaux différents qui apprennent le français à Bruxelles dans un établissement secondaire. Elle réduplique la méthode d'analyse de Howard, extrait les énoncés pluriels de ce corpus, élimine les énoncés qui présentent des formes apparemment non fléchies et construits avec *c'est* et *il y a*, de sorte à obtenir un corpus d'énoncés comparable à celui de Howard, autrement dit un ensemble d'énoncés qui réfèrent à des situations impliquant plusieurs entités au moyen de formes verbales plurielles et singulières.

Or, comme le montre un premier récapitulatif dans le tableau 1 ci-dessous, ces études se distinguent par le registre des discours étudiés, le profil des participants, et le nombre d'énoncés pluriels pris en compte.

Tableau 1. Résumé des études sur l'impact du type de sujet de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014)

	Nadasdi (2001)	Howard (2006)	Michot (2014)
L1	anglais	anglais	néerlandais
Discours	Conversations ?	Conversations informelles et formelles	Narrations <i>Frog Story</i>
Participants	N=20 2 groupes	N= 12 2 groupes (6 + 6)	N= 87 3 groupes (30 + 25 + 32)
Stade, type, durée exposition	Grade 9 Grade 12 Classes d'immersion en Ontario	G1, Uni2 : 7-8 ans G2, Uni3 (+ séjour imm.) : 8-9 ans	G1, Lyc 1 : env. 180 h G2, Lyc 3 : env. 390 h G3, Lyc 5 : env. 900 h
V alternant	n= 588	n= 235	n= 167

Résultat	Variation non significative de la forme verbale selon le type de sujet	Variation non significative de la forme verbale selon le type de sujet	Variation significative de la forme verbale selon le type de sujet

Les convergences et divergences au niveau des résultats invitent à prêter attention à l'impact de la méthodologie sur les conclusions. Les trois études présentent en effet des approches différentes, notamment au niveau du choix des énoncés reconnus comme pluriels et au niveau de la catégorisation des sujets, comme nous le montrons dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2. Comparaison des critères d'analyse des énoncés dans les études de l'effet type de sujet de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014)

	Nadasdi 2001		Howard 2006	Michot 2014
Exemples d'énoncé pluriel	Type de sujet 3 niveaux : SN, ils, qui	Degré d'explicitation du sens pluriel* 2 niveaux : explicite, implicite	Type de sujet 5 niveaux : SN, ils, elles, qui, double	Type de sujet 2 niveaux : SN, Pro
<i>les gens sortent</i> MH06	SN	explicite (<i>les</i>)	SN	SN
<i>le garçon et le chien vient la porte</i> NN1-29	SN	implicite (?)	SN	SN
<i>les deux grenouilles est avec des enfants</i> NN3-610	SN	explicite (<i>les deux</i>)	SN	exclu (ordinal)
<i>beaucoup d'étudiants sortent le week-end</i> MH06	SN	explicite (<i>beaucoup</i>)	SN	exclu (quantifieur)
<i>il peut prendre une petit grenouille</i> NN6-622	ils	implicite	ils	Pro
<i>[ilz] font</i>	ils	explicite (<i>[z]</i>)	ils	Pro
<i>elles vont à le bois</i> NN1-125	ils	implicite	elles	Pro
<i>elles ont peur</i>	ils	explicite (<i>[z] ?</i>)	elles	Pro
<i>il voit deux animaux qui est le même que chris</i> NN6 821	qui	explicite ? (<i>deux</i>)	qui	exclu (relatif)
<i>les enfants ils dorment</i> MH6	? exclu ou absent	explicite (<i>les</i>)	Double sujet ^o	/ ? °
<i>les enfants sont au lit et dorment</i> MH6	? exclu ou absent	/	? Exclu ou absent	exclu
<i>les enfants dormir, ils</i>	SN	/	?	exclu

<i>dormir</i>			Exclu ou absent	
<i>les enfants c'est dormir, il c'est dormir</i>	SN	/	? Exclu ou absent	exclu

* explicite : lorsque le sujet est précédé d'un quantifieur, d'un déterminant numéral cardinal, prononciation erronée des pronoms [ilz], [elz] devant un verbe commençant par une consonne, et lorsque le verbe est précédé des articles [de] et [le].

° dans le corpus MH06, le double sujet n'apparaît que dans les conversations avec les étudiants qui ont passé un an d'immersion en France donc il est possible que ce type de sujet ne soit pas produit dans des données de lycéens.

En raison du choix des corpus, les taux d'accord des verbes alternants ne sont pas exactement comparables. Ils sont à peu près semblables mais la part de formes plurielles dans le discours est calculée à partir d'un ensemble plus ou moins vaste d'énoncés selon que sont prises en compte ou non les expressions idiosyncrasiques telles que les formes verbales non fléchies et les constructions présentatives *c'est* et *il y a* dans les stades initiaux (Schimke 2013, Granget 2015). Si l'on prenait la part des formes plurielles dans l'ensemble des énoncés pluriels du corpus *Frog Story*, avec les énoncés non fléchis et les énoncés construits au moyen de *c'est* et *il y a*, les résultats seraient davantage comparables avec ceux de Nadasdi et inférieurs à 78,4% (Tableau 3). Inversement, la prise en compte d'un corpus réduit d'énoncés avec des formes verbales plurielles et singulières dans l'étude de Nadasdi aurait pour conséquence d'augmenter la part des formes plurielles. Les taux semblables affichés dans les études ne reflètent donc pas tant des usages semblables. Ils masquent au contraire des usages différents en raison d'options méthodologiques distinctes.

Tableau 3. Compilation des résultats des études de Nadasdi (2001), Howard (2006), Michot (2014) : taux de formes de pluriel des verbes alternants à l'oral tous groupes confondus, effet type de sujet et pluriel saillant

	Nadasdi 2001	Howard 2006	Michot 2014
Taux de V pluriel	80 % Ens. = PLUR + SING + autres	80 % Ens. = PLUR + SING	78,4 % Ens. = PLUR. + SING – INF – c'est, il y a
Effet Type de sujet	non	non	oui
Effet Indice préverbal de pluriel	Oui, effet négatif (favorise forme syncrétique)	Oui, effet négatif (favorise forme singulier)	/

Malgré ces différences, on peut comparer les études de Howard (2006) et Michot (2014) moyennant quelques ajustements, c'est-à-dire utiliser pour les analyses du corpus de Howard deux niveaux de catégorisation des sujets au lieu de cinq et éliminer les énoncés avec pronom relatif.

Tableau 4. Taux d'accord selon le type de sujet et dépendance du taux d'accord par rapport au type de sujet (test de X^2)

	Nadasdi 2001 n= 588		Howard 2006 n=235 énoncés		Michot 2014 n=167 énoncés		Howard 2006 ajusté n= 187 énoncés	
	#	%	#	%	#	%	#	%

SN	191	75	67	74.6	78	57.7	67	74.6
[il], [el]	323	82	120	80.8	89	96.6	120	80.8
qui	74	81	42	83.3				
SN +ils, elles			6	100				
X ²	/		37.27, df= 3, p = 0.3836		37.269, df = 1, p = 0.000***		0.98, df = 1, p = 0.32	

Le taux d'accord avec les pronoms est beaucoup plus élevé dans le corpus Michot (2014) que dans le corpus Howard (2006) ajusté. Donc, la différence entre Howard et Michot existe bien au niveau des types de sujet : le type de sujet, SN vs pronom, a un impact sur la forme du verbe à la 3^e personne du pluriel dans le corpus de récits *Frog story* recueilli auprès d'élèves néerlandais L1. La forme plurielle est significativement plus fréquente avec les pronoms qu'avec les noms, alors qu'il n'existe pas d'effet «type de sujet» dans le corpus de conversations produites par les étudiants anglophones. Les résultats de Michot (2014) pour le français L2 parlé rejoignent ceux de Granget (2005) pour le français L2 écrit, suggérant ainsi que la seule modalité orale ne saurait expliquer ces résultats. Cette étude de l'effet du type de sujet sur l'accord sujet-verbe à l'écrit montre à travers une analyse de 222 énoncés produits dans des récits d'un extrait du film *Les Temps modernes* par des adolescents germanophones qu'une forme verbale plurielle, au regard des indices de l'écrit -nt, -s, -ons, -ont, -ez) est produite dans 70.5 % des énoncés avec un sujet nominal et dans 88.33 % des énoncés avec un sujet pronominal. Un test de X² montre que la production d'une forme plurielle du verbe dépend de façon très significative du type de sujet (X²=10.925, df = 1, p = 0.000 ***). La comparaison de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014) exclut le fait que la différence puisse être liée à une différence méthodologique au niveau de la catégorisation des sujets. Trois autres hypothèses explicatives de cette différence peuvent être avancées : la L1, anglais vs néerlandais, ainsi que l'avancement, apprenants secondaires vs universitaires, et le registre discursif, conversationnel vs narratif.

A la lumière des études de Howard (2006) et Michot (2014), l'effet du type de sujet interagit avec l'effet de l'avancement comme cela apparaît dans les tableaux ci-dessus. L'avancement signifie l'apparition de nouveaux moyens, comme les sujets doubles, SN + pronom du type *les filles, elles*, ou les pronoms relatifs. Dans le groupe 1 de l'étude de Howard, l'auteur ne note aucune occurrence du sujet double. Le groupe 2 d'étudiants ayant séjourné en France emploie, outre des sujets doubles, plus de pronoms relatifs que le groupe 1 et présente un taux d'accord plus élevé. Dans les études de Howard et de Michot, l'avancement a un effet sur le taux d'emploi d'une forme verbale plurielle en contexte pluriel. Ce phénomène n'est pas pris en compte dans l'étude de Nadasdi.

La comparaison de ces trois recherches suggère donc que le type de sujet représente un facteur linguistique parmi d'autres, linguistiques et extralinguistiques, susceptibles d'influencer la morphologie verbale : outre le degré d'avancement des locuteurs, mesuré en termes d'heures d'exposition ou de taille du répertoire lexical, il faudrait, entre autres tenir compte du type de verbe alternant et de la saillance phonologique du sujet pluriel. C'est pourquoi nous proposons d'étudier dans ce qui suit l'effet du type de sujet ainsi que de la L1 dans un même corpus narratif produit par des apprenants de même niveau A2 en français L2.

4 Notre étude : questions de recherche et méthodologie

4.1 Questions de recherche

Nos questions de recherche sont les mêmes que celles posées dans les études précédemment citées mais elles s'appliquent à des locuteurs dont le niveau de développement lexical est estimé au niveau A2.

1. Au niveau A2 et en contexte pluriel, le type de sujet a-t-il un impact sur l'accord ? Autrement dit, est-ce que l'emploi d'un syntagme nominal favorise l'accord (Mougeon et Beniak 1995), l'inhibe (Michot 2014) ou n'a aucun effet (Nadasdi 2001, Howard 2006) ?
2. Au niveau A2 et en contexte pluriel, la saillance phonologique du pluriel dans le sujet a-t-elle un impact sur l'accord ? Si oui, le favorise-t-elle (hypothèse de l'amorçage) ou l'inhibe-t-elle (hypothèse de la redondance) ?

4.2 Participants

Les participants de cette étude sont 45 apprenants guidés répartis en trois groupes selon leur L1 (allemand, italien, suédois). Tous les participants ont été sélectionnés sur la base d'un apprentissage majoritairement institutionnel du français et ils ont tous le niveau lexical A2 déterminé par le test de vocabulaire de DIALANG, aligné aux niveaux du *Cadre européen commun de référence pour les langues* (Conseil de l'Europe, 2001). Les données ont été recueillies dans quatre universités en Autriche (Vienne), en Italie (Udine et Trieste) et en Suède (Lund). La moyenne d'âge des apprenants est de 25,7 ans, avec une amplitude assez vaste due à l'âge plus avancé de 6 participants suédophones et germanophones (43, 46, 65, 68, 70, 75 ans). En moyenne, 73 % des participants sont des femmes. Tous les participants ont indiqué dans un questionnaire qu'ils estiment mieux maîtriser l'anglais que le français. La plupart des participants sont multilingues et ont également appris d'autres langues à l'âge adulte.

4.3 Tâche et annotations

Nous avons opté pour une tâche narrative, *Paul et Pauline font la fête* (Ågren & van de Weijer 2013, Ågren 2017), mettant en scène deux protagonistes qui réalisent, tantôt seul tantôt à deux, une série d'actions reliées. Les récits ont été transcrits au format et selon les conventions CHAT et analysés au moyen des fonctions de CLAN (MacWhinney 2000). Nous avons annoté (i) le nombre du contexte d'usage du verbe (singulier *vs* pluriel selon que l'énoncé fait référence à une ou plusieurs entités), (ii) le type de verbe (pour les verbes alternants, Vont : *il va/ils vont*, Vrad : *il prend/ils prennent*, Vcons : *il boit/ils boivent*), (iii) le type de sujet (syntagme nominal = SSN : *les moutons*, pronominal personnel = Spron : *il*, relatif = Srel : *qui*, coordonné = Scoord : *Paul et Pauline*, nominal et pronominal = Snpron : *les enfants ils*, autre = Sautre : *on*, absence = Sabs), (iv) la forme du verbe (adéquate : *ils font*, inadéquate : *ils fait* ou inattendue : *ils receuvent*), et (v) la saillance phonologique du sujet (phonologiquement saillant SPS : /lezami/ /fɔ̃/, phonologiquement non saillant SPNS /il/ /fɔ̃/). En cas de reformulation ou de répétition de la forme verbale, c'est la dernière forme produite qui est retenue pour l'analyse, par exemple *font* dans l'exemple ci-dessous est adéquate (Fadeq) parce qu'il s'agit d'une forme du pluriel produite en contexte pluriel, d'un verbe en *-ont* (Vont) avec un sujet pronominal (Spron) et non saillant (SPNS).

(4) ALLA214

*STU : et maintenant il fait des [/] ils font de préparation pour apprendre le danse
%ver : font&ContPlur&Vont&Spron&Fadeq&SPNS

Nous avons exclu des analyses les formes verbales auxiliées constituées d'une forme de l'auxiliaire *être* ou *avoir*, comme *ils ont dit* en raison du caractère d'auxiliaire du premier verbe, mais maintenu celles constituées d'une forme du verbe *aller*, par exemple *ils vont faire* du fait que le verbe *aller* est susceptible d'exprimer le déplacement et a un sens plein (Michot et Pierrard, 2017).

L'annotation de la saillance phonologique n'est pas redondante avec celle du type de sujet. Autrement dit, les sujets pluriels phonologiquement saillants ne sont pas les seuls syntagmes nominaux comme en (5) et les sujets phonologiquement non saillants les seuls pronoms.

(5) SUEA209

STU: et le tout les deux amis /a/ [] un ballon vert et rose

%ver: a&ContPlur&Vont&SSN&Finadeq&SPS

En effet, nous observons dans plusieurs énoncés en français L2 la production entre le pronom personnel sujet et la forme verbale d'une consonne /z/ intercalaire, déjà relevée dans Nadasdi (2001), qui ne se résume pas à un seul phénomène phonologique de liaison. La production de ce phonème comme en (6) peut aussi s'expliquer par la graphie du français écrit et relever de l'encodage phonologique de la forme écrite et en particulier du graphème <s> final du pronom <ils>.

(6) SUEA06

STU: et /ilz/ /pri/ la [/] /ilz/ /prãdk/ [] la gâteau le cadeau xxx

%ver: prendre&ContPlur&Vrad&Spron&Finadeq&SPS

*STU: et /ilz/ partent

%ver: partent&ContPlur&Vcons&Spron&Fadeq&SPS

STU: et /ilz/ attendre [] un petit peu

%ver: attendre&ContPlur&Vcons&Spron&Finadeq&SPS

Cette consonne intercalaire peut également être interprétée comme un morphème enclitique pluriel dont l'hôte est le pronom personnel, voire relatif. Une dernière explication enfin concerne les formes /ilzõ/ qui constituent une unité prosodique et peuvent à ce titre et en raison de leur fréquence dans les données environnantes, être considérées comme des blocs non analysés (Myles *et al.* 1998, Myles et Cordier 2017). L'objectif de notre analyse n'est pas de trancher entre ces interprétations alternatives mais de rendre compte, au moyen de l'annotation Sujet Phonologiquement Saillant (SPS), du fait qu'elles ont en commun de souligner le sens pluriel de la consonne intercalaire /z/.

Dans la mesure où le pronom relatif sujet *qui* est considéré dans les études antérieures comme un type de sujet distinct du pronom personnel, nous avons considéré qu'il était un pronom phonologiquement non saillant en raison de son invariabilité en nombre. Il convient toutefois d'admettre que le pronom relatif suit dans la plupart des cas un syntagme nominal phonologiquement saillant comme en (7) et que le syntagme SN + *qui* pourrait aussi être analysé comme un sujet phonologiquement saillant à l'instar du sujet double, syntagme SN + *il/elle*.

(7) SUEA210

STU: alors c'est Paul et Pauline qui va [*] faire la fête

%ver: va&ContPlur&Vont&Srel&Finadeq&SPNS

Ces annotations ont permis de calculer pour chaque apprenant et pour chaque groupe (ALL, ITA et SUE), dans le sillage des études précédemment mentionnées, le taux de formes alternantes plurielles employées en contexte pluriel selon le type et la saillance phonologique du sujet.

5 Analyses et résultats

Nous présentons successivement nos analyses des formes verbales plurielles selon le type de sujet, puis selon la saillance phonologique du sujet.

5.1 Taux d'accord selon le type de sujet

La première question qui se pose est de savoir si l'emploi d'une forme plurielle est dépendant du type de sujet dans notre corpus trilingue. Pour garantir la comparabilité de nos données avec celles des études précédentes, nous avons retenu les énoncés pluriels avec un sujet nominal et un sujet pronominal mais nous avons exclu les cas d'absence de sujet et de sujet autre (essentiellement *on*). Afin d'appréhender un éventuel biais méthodologique, nous avons néanmoins contrasté deux catégorisations des types de sujet : le tableau 5 présente une analyse selon la nomenclature en quatre catégories adoptée dans Nadasdi (2001) et Howard (2006) tandis que le tableau 6 présente les mêmes données analysées selon la catégorisation binaire de Michot (2014) : les catégories SN et SDouble fusionnent comme les catégories [il], [el] et qui en une catégorie, respectivement SN et Pro. Les résultats montrent d'une part que, quelle que soit la L1 des locuteurs, la forme plurielle du verbe est plus fréquente lorsque le sujet est un pronom que lorsqu'il s'agit d'un syntagme nominal. D'autre part, quelle que soit la nomenclature adoptée, il existe une dépendance significative entre le choix de la forme plurielle du verbe et le type de sujet dans le corpus SUE mais aucune dépendance significative dans le corpus ALL et ITA.

Tableau 5. Taux d'accord selon le type de sujet et dépendance du taux d'accord par rapport au type de sujet (test de X^2 ou Fisher)

	ALL n=139		ITA n=171		SUE n=277	
	#	%	#	%	#	%
SN SN, Scoord	40	55	20	50	53	41.5
[il], [el]	87	60.9	146	78.9	190	63.8
qui	4	100	5	100	19	36.8
SDouble Snpron	8	62.5	/		15	53.3
X^2	p = 0.4331 (Test exact de Fisher)		p= 0.1229 (Test exact de Fisher)		11.288, df = 3, p = 0.01027*	

Tableau 6. Part des formes verbales plurielles dans les énoncés pluriels selon le type de sujet, Syntagme nominal vs Pronom, et dépendance du taux d'accord par rapport au type de sujet (test de X^2 ou Fisher)

	ALL		ITA		SUE	
	#	%	Total	%	Total	%
SN (SN, Scoord, Snpron)	48	56.25	20	50	68	44.1
Pro (il,elle, qui)	91	62.6	151	60.3	209	61.2

X^2	0.83572, df = 1, p-value = 0.3606	0.76965, df = 1, p-value = 0.3803	6.1413, df = 1, p-value = 0.01321*
-------	-----------------------------------	-----------------------------------	------------------------------------

5.2 Taux d'accord selon la saillance phonologique du sujet

Dans les sous-corpus ALL et ITA, la production d'une forme verbale plurielle est aussi fréquente avec un sujet phonologiquement saillant qu'avec un sujet phonologiquement non saillant tandis que dans le corpus SUE, nous observons que la forme plurielle est plus fréquemment utilisée avec un sujet phonologiquement saillant (Tableau 7).

Tableau 7. Part des formes verbales plurielles dans les énoncés pluriels selon la saillance phonologique du sujet qui précède (SPS = sujet phonologiquement saillant ; SPNS = sujet phonologiquement non saillant)

	ALL		ITA		SUE	
	Total	%	Total	%	Total	%
SPS (/le/, /de/, numéral, beaucoup, il +liaison + N, tous, les deux)	44/71	61.9	18/32	56.2	55/87	63.2
SPNS (il – liaison, abs)	63/103	61.2	85/153	55.6	96/188	51.06
X^2	$X^2 = 0.000051891$, df = 1, p = 0.9943		$X^2 = 0.0051717$, df = 1, p = 0.9427		$X^2 = 3.5489$, df = 1, p-value = 0.05959	

Dans les énoncés pluriels du corpus suédophone constitués d'un sujet phonologiquement non saillant, autrement dit dans 188 énoncés sur 275, la forme du verbe est au pluriel dans 51.06 % des cas alors que dans les énoncés à sujet phonologiquement saillant (les enfants, /ilz/), c'est la forme plurielle du verbe alternant qui est utilisée dans 63.2 % des cas. Néanmoins, si l'on adopte un seuil de significativité de 5 % ($p < 0.05$), le test de Chi au carré montre une dépendance non significative de l'accord et de la saillance phonologique du sujet dans les énoncés des locuteurs suédophones. Celle-ci ne favorise pas nettement l'emploi d'une forme au pluriel du verbe alternant dans le corpus suédois L1 et pas clairement dans les sous-corpus italien L1 et allemand L1.

Ces résultats complètent les observations de l'étude de Granget *et al.* (à paraître), consacrée à l'acquisition de formes verbales alternantes en français L2. L'étude invalide l'hypothèse selon laquelle les apprenants suédophones produiraient moins de formes verbales plurielles alternantes que leurs homologues germanophones et italophones, du fait qu'au présent, en suédois, le verbe est morphologiquement invariable en personne et nombre. En revanche, des résultats présentés ici, il ressort que la production d'une forme verbale du pluriel par les apprenants suédophones dépend du type de sujet et, dans une moindre mesure, de sa saillance phonologique, contrairement à ce qu'on observe pour les locuteurs de L1 allemand et italien. Ces résultats suggèrent que les apprenants suédophones emploient préférentiellement une forme alternante avec la consonne /z/ intercalaire. Plus précisément, ce résultat accreditte la thèse selon laquelle /z/ serait un morphème du pluriel attaché au pronom, /ilz/ étant dans l'interlangue un pronom pluriel qui favorise l'usage d'une forme plurielle du verbe alternant. Une explication alternative est que l'apprenant suédophone stocke à ce stade des expressions plurielles non analysées comme /ilzø/ et /ilsø/.

La question se pose de savoir si seule la langue source s'avère déterminante pour l'usage de formes verbales alternantes plurielles avec des sujets phonologiquement non saillants. Comme nous l'avons déjà précisé plus haut, le stade d'avancement dans l'apprentissage pourrait également influencer la production de formes verbales alternantes au pluriel. Nous avons pris soin de neutraliser cette variable en comparant des productions d'apprenants dont le répertoire lexical en développement se situe au niveau A2 d'après le test de précision lexicale DIALANG. Néanmoins, il n'est pas exclu que des apprenants ayant obtenu entre 12 et 18 réponses correctes sur 30 soient capables à ce titre de former et combiner des mots, produire et reconnaître le sens précis de mots isolés ou en contexte, mais présentent, sur le plan grammatical, une variété de profils. Les langues antérieurement acquises, notamment l'anglais, peuvent en effet faciliter l'accès lexical mais pas l'usage grammaticalement adéquat. C'est pourquoi nous explorons, dans les analyses suivantes, l'hypothèse d'un biais méthodologique : la similarité des groupes mesurée en termes de développement lexical (niveau A2 du CECR) pourrait masquer une plus grande variabilité au niveau morphologique. Pour nourrir cette hypothèse, nous avons mené une analyse descriptive du sous-corpus germanophone dans lequel l'analyse quantitative montre que la forme du pluriel des verbes alternants ne dépend pas du tout de la saillance phonologique du sujet (*cf.* Tableau 7).

6 Le corpus germanophone : micro-analyse

Les occurrences avec sujet pluriel et verbe alternant représentent une partie des énoncés recueillis. Les narrations des 15 apprenants germanophones comprennent en effet 506 formes verbales dont 312 (61.66 %) appartiennent à la catégorie des verbes alternants et de ces 312 formes, 174 (55.77 %) apparaissent dans un contexte pluriel. Quant aux sujets de ces 174 formes verbales en contexte pluriel, 71 (40.8 %) sont phonologiquement saillants et 103 (59,2 %) non saillants. Le tableau 7 (*cf. supra* 5.2) présente la part des formes verbales accordées avec le sujet pluriel selon la saillance phonologique de ce dernier. Le tableau 8 ci-dessous présente cette distribution détaillée récit par récit.

Comme nous l'avons montré précédemment, la nature du sujet n'a pas d'effet sur l'emploi de la forme adéquate du pluriel des verbes alternants : le taux de correction de la forme en contexte varie entre 61,2 % et 61,9 %, selon que le sujet est phonologiquement saillant ou non. Or, ces résultats globaux masquent la réalité intra-groupe qui se caractérise par une grande variation⁴.

Tableau 8. Part par récit des formes verbales alternantes au pluriel selon la saillance phonologique du sujet dans le corpus ALL

Récit	SPS		SPNS	
	Total	% adéquation	Total	% adéquation
01	14/21	66.7	0	/
02	5/5	100	3/4	75
03	5/5	100	5/6	83.3
04	2/3	66.7	2/5	40
05	1/1	100	4/8	50
06	0/2	0	6/9	66.7

⁴ A cette variation s'ajoute une grande diversité au niveau de la taille des récits ainsi de la part des verbes alternants, part qui oscille, selon les récits, de 41 à 89 % du total des verbes fléchis.

07	2/4	50	5/10	50
08	3/4	75	6/8	75
09	2/3	66.7	5/7	71.4
10	2/2	100	2/5	40
11	2/7	28.5	3/10	30
12	2/2	100	2/4	50
13	1/2	50	7/9	77.7
14	2/4	50	7/8	87.5
15	1/6	16.6	6/10	60
Total	44/71	61.9	63/103	61.2

A première vue, aucune régularité ne semble se dégager de ces données : dans le récit 1, 21 énoncés font référence à plusieurs entités et dans l'ensemble de ces énoncés, le sujet est phonologiquement saillant, alors que dans le reste des récits le nombre de sujets phonologiquement non saillants est supérieur à celui des sujets saillants. De la même façon, dans les récits 2, 3, 5, 10 et 12, la forme verbale alternante plurielle est la forme cible dans tous les énoncés avec un sujet phonologiquement saillant, alors que cette part est inférieure à 50 % dans les récits 6, 11 et 15. Ces résultats suggèrent une grande hétérogénéité du groupe A2 allemand L1 et invitent à analyser les usages en termes de profils d'apprenants. C'est pourquoi nous avons vérifié si, sous l'apparente diversité des usages, il existe des régularités, en regroupant les profils selon qu'ils emploient des formes verbales alternantes au pluriel.

Tableau 9. Profils d'apprenants d'après l'emploi et le non-emploi d'une forme verbale du pluriel selon la saillance phonologique du sujet

	I	IIa	IIb	III
<i>Apprenant/ récit</i>	<i>1</i>	<i>6</i>	<i>4,7,8,9,11,13,14,15</i>	<i>2,3,5,10,12</i>
SPS sans forme verbale plurielle	-	-	-	/
SPNS sans forme verbale plurielle	/	-	-	-
SPNS avec forme verbale plurielle	/	+	+	+
SPS avec forme verbale plurielle	+	/	+	+

/ : pas de contexte d'emploi de la forme en question

- : emploi attesté, accord incorrect

+ : emploi attesté, accord correct

Comme nous l'avons précédemment signalé, l'élève 1 ne recourt qu'à des sujets phonologiquement saillants et est capable d'appliquer l'accord sujet-verbe, mais non de façon constante ; nous lui avons assigné le profil I. L'élève 6 emploie des sujets non saillants et accorde les verbes alternants tantôt correctement, tantôt incorrectement mais auprès des sujets saillants toutes les formes verbales sont erronées (profil IIa). Les narrations 4, 7, 8, 9, 11, 13, 14 et 15 présentent une grande variabilité interne : ces apprenants emploient des formes verbales non cibles avec les sujets saillants et non

saillants (profil IIb). A un stade plus avancé se situent les élèves 2, 3, 5, 10 et 12 qui, avec les sujets non saillants, emploient parfois une forme verbale autre que celle de la troisième personne du pluriel alors qu'avec les sujets saillants ces formes verbales sont utilisées.

De cette micro-analyse du corpus germanophone, il ressort dans un premier temps que l'homogénéité du groupe estimée à partir du test lexical DIALANG pourrait masquer une plus grande hétérogénéité en termes de morphologie flexionnelle. Les profils d'apprenants dégagés pourraient correspondre à des degrés de développement ou des styles d'apprentissage distincts. Selon cette hypothèse, nous pouvons distinguer 3 stades : le premier stade dans notre corpus se caractérise par une narration sur-explicite avec évitement des sujets PNS et emploi aléatoire de formes verbales plurielles avec des sujets PS. Au stade suivant apparaissent les sujets PNS, accompagnés ou non de formes verbales adéquates. Enfin, c'est avec les sujets PS que les formes verbales cibles sont employées.

Donc, si l'analyse quantitative montre que la forme du pluriel des verbes alternants ne dépend pas du tout de la saillance phonologique du sujet (*cf.* Tableau 7), cela pourrait être en raison des propriétés de la L1 mais aussi en raison de la variabilité intragroupe en termes de développement morphologique.

7 Discussion et conclusion

Dans le sillage des études d'inspiration variationniste de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014), nous avons d'une part postulé un effet du type de sujet sur le choix d'une forme plurielle du verbe dans les énoncés pluriels qui font référence, par définition, à plus d'une entité et d'autre part élaboré deux hypothèses explicatives de la dépendance entre la forme phonologique du sujet et la forme phonologique du verbe dans ces mêmes énoncés. Par ailleurs, nous avons suggéré un effet de la langue première et du degré d'avancement des locuteurs sur la dépendance sujet-verbe. Notre hypothèse postule que les formes de troisième personne du pluriel des verbes alternants sont plus fréquentes dans les énoncés dont le sujet est pronominal que dans ceux dont le sujet est nominal. Quant à savoir si la saillance phonologique du sujet pluriel a un effet positif sur la production d'une forme plurielle du verbe (hypothèse de l'amorçage) ou un effet négatif (hypothèse de la redondance), il s'agit d'une question ouverte appelant, au regard des études antérieures, une réponse nuancée qui tient compte des autres facteurs impliqués dans l'équation acquisitionnelle.

Afin de vérifier l'hypothèse d'un effet variable du type de sujet et de sa saillance phonologique sur la production d'une forme plurielle du verbe selon la L1, nous avons analysé un ensemble de 45 récits en français L2 au niveau intermédiaire produits par des locuteurs adultes de L1 allemand, italien et suédois. Nos analyses montrent un effet du type de sujet, nominal *vs* pronominal, pour les locuteurs suédophones du français, ainsi que le fait l'étude de Michot (2014) menée auprès d'apprenants néerlandophones. Comme les locuteurs néerlandophones, les locuteurs suédophones de notre étude produisent significativement plus de formes verbales alternantes plurielles dans des énoncés à sujet pronominal que dans des énoncés à sujet nominal. Cette variation selon le type de sujet n'est pas significative dans les sous-corpus italien L1 et allemand L1, comme dans les études de Nadasdi (2001) et Howard (2006) menées auprès d'apprenants anglophones. Par ailleurs, nous avons observé à travers nos données que la saillance phonologique du sujet est un facteur de moindre pertinence pour analyser la variation des formes verbales alternantes dans les énoncés pluriels. Nous avons en effet montré que cette propriété phonologique du sujet est, comme le type de sujet, d'importance variable selon la L1: aucun effet en allemand et en italien, et en suédois seulement une tendance à produire davantage de formes plurielles des verbes alternants avec un sujet phonologiquement saillant. Même si cette tendance n'est pas significative, contrairement à la tendance observée dans Howard (2006), on peut néanmoins relever qu'elle est inverse et accrédirait plutôt l'hypothèse de l'amorçage que celle de la redondance avancée dans

Howard (2006). D'une manière générale, nos analyses translinguistiques montrent que l'influence du type de sujet et de sa saillance phonologique n'est pas univoque et semble étroitement liée à la langue première de l'apprenant et, potentiellement, à des stades de développement ou des styles d'apprentissage distincts. Il convient de mener d'autres analyses pour estimer le poids des facteurs en jeu et qualifier plus précisément l'effet L1. Il convient néanmoins aussi de garder à l'esprit que nos données ne sont pas strictement comparables avec celles de Nadasdi (2001), Howard (2006) et Michot (2014), qui s'appuient certes sur un corpus de parole semi-spontanée mais de taille plus restreinte.

Nos analyses montrent ainsi que les seules hypothèses de l'amorçage ou de la redondance sont insuffisantes pour rendre compte dans les énoncés pluriels de la variation des formes verbales alternantes observées parmi les locuteurs de L1 allemand, italien et suédois. Dans un modèle de la production orale comme WEAVER ++ (Levelt, Roelofs et Meyer 1999) qui, comme la conception variationniste, rompt avec une conception directionnelle de l'accord sujet-verbe, la forme plurielle des verbes alternants peut être étudiée en lien avec l'accessibilité de ces formes dans le répertoire lexical. Dans cette perspective psycholinguistique, on peut interpréter l'usage conjoint d'une forme plurielle du syntagme nominal ou pronom sujet et du verbe en termes d'accessibilité des formes linguistiques, de solidité de leur valeur de pluriel et d'automatisme de la production. Il semble ainsi qu'un modèle de l'acquisition comme un processus dynamique, fluctuant et surtout multi-déterminé (Larsen-Freeman 2006, Verspoor, de Bot & Lowie 2011) serait plus apte à rendre compte de l'expression conjointe du nombre au niveau du sujet et du verbe.

Références bibliographiques

- Ågren, M. (2017). Étude expérimentale sur le traitement de l'accord sujet-verbe en nombre en FLE. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 105, 7-24.
- Ågren, M. et van de Weijer, J. (2013). Number problems in monolingual and bilingual French-speaking children: A production/comprehension divide. *Language, Interaction and Acquisition*, 4(1), 25-50. <https://doi.org/10.1075/lia.4.1.02ag>
- Barlow, M. (1999). Agreement as a Discourse Phenomenon. *Folia Linguistica*, 33(1-2), 187-210. <https://doi.org/10.1515/flin.1999.33.1-2.187>
- Charters, H., Dao, L. et Jansen L. (2012). Think of a number: conceptual transfer in the second language acquisition of English plural-marking. *Cognitextes* [online], 8.
- Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Strasbourg : Unité de politiques linguistiques.
- Corbett, G. G. (2006). *Agreement*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Croft, W. (2013). Agreement as anaphora, anaphora as coreference. In D. Bakker et M. Haspelmath (éds), *Languages Across Boundaries*. Berlin-Boston : De Gruyter, 107-129. <https://doi.org/10.1515/9783110331127.95>
- Granget, C. (2005). Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits écrits d'apprenants germanophones scolarisés du français. In J. Granfeldt & S. Schlyter (Éds.), *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle. Actes du Festival de la morphologie*. (Vol. 20, p. 111-124.). PERLES: petites études romanes de Lund.
- Granget, C. (2015). Pourquoi le présent n'est-il pas si simple d'un point de vue psycholinguistique ? : Une perspective anglophone sur le français L2. *Language, Interaction and Acquisition*, 6(1), 107-148. <https://doi.org/10.1075/lia.6.1.04gra>
- Granget, C., M.-E. Michot, M. Ågren, S. Gerolimich, I. Stabarin & P. Hadermann (à paraître). Acquisition des formes verbales irrégulières en français L2 : la L1 des apprenants fait-elle la

- différence ? In I. Saddour & C. Gunnarson (Eds.), *Réflexions sur les usages et les utilisateurs du français : aspects acquisitionnels et / ou didactiques*. Bern : Peter Lang.
- de Groot, A. M. B., Borgwaldt, S., Bos, M., & van den Eijnden, E. (2002). Lexical Decision and Word Naming in Bilinguals : Language Effects and Task Effects. *Journal of Memory and Language*, 47(1), 91-124. <https://doi.org/10.1006/jmla.2001.2840>
- Herschensohn, J. (2001). Missing inflection in second language French: accidental infinitives and other verbal deficits. *Second Language Research*, 17(3), 273-305. <https://doi.org/10.1177/026765830101700303>,
- Howard, M. (2006). The expression of number and person through verb morphology in advanced French interlanguage. *IRAL*, 44, 1-22.
- King, R. (1994). Subject-verb agreement in Newfoundland French. *Language variation and change*, 6, 239-253.
- Kroll, J. F., Hell, J. G. V., Tokowicz, N., & Green, D. W. (2010). The Revised Hierarchical Model : A critical review and assessment. *Bilingualism: Language and Cognition*, 13(3), 373-381. <https://doi.org/10.1017/S136672891000009X>
- Larsen-Freeman, D. (2006). The emergence of complexity, fluency, and accuracy in the oral and written production of five Chinese learners of English. *Applied Linguistics*, 27, 590-619.
- Lehmann, C. (1982). Universal and typological aspects of agreement. In H.J. Seiler et F.J. Stachowiak (éds), *Apprehension. Das sprachliche Erfassen von Gegenständen. Die Techniken und ihr Zusammenhang in den Einzelsprachen*. Tübingen : Günter Narr, 201-267.
- Levelt, W.J.M., Roelofs, A. et Meyer, A.S. (1999). A theory of lexical access in speech production. *Behavioral and Brain Sciences*, 22(01), 1-75. <https://doi.org/10.1017/S0140525X99001776>
- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES Project: Tools for Analysing Talk*. 3rd Edition. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.
- Michot M.-E. (2014). L'acquisition de l'accord sujet-verbe en FL2 : l'influence du type de verbe et de sujet produits. *CMLF*. SHS web of conferences.
- Michot, M.-E. et Pierrard, M. (2017). French second language learners' acquisition of the sequence *aller* + infinitive: movement, aspect and tense. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 55 (3), 325-345.
- Mougeon, R. et Beniak, E. (1991). *The linguistic consequence of language contacts and restriction: the case of French in Ontario, Canada*. Oxford: Oxford University Press.
- Mougeon, R. et Beniak, E. (1995). Le non accord en nombre entre sujet et verbe en français ontarien: un cas de simplification ? *Présence francophone*, 46, 53-65.
- Myles, F., Hooper, J. et Mitchell, R. (1998). Rote or Rule? Exploring the Role of Formulaic Language in Classroom Foreign Language Learning. *Language Learning*, 48(3), 323-336.
- Myles, F. et Cordier, C. (2017). Formulaic sequence (FS) cannot be an umbrella term in SLA : Focusing on psycholinguistic FSs and their identification. *Studies in Second Language Acquisition*, 39(1), 3-28
- Nadasdi T. (2001). Agreeing to disagree : variable subject-verb agreement in immersion French. *Canadian Journal of Applied Linguistics* 4, 87-101.
- Nadasdi, T., Mougeon, R. et Rehner, K. (2003). Emploi du futur dans le français parlé des élèves d'immersion. *Journal of French Language Studies*, 13(2), 195-219.
- Pallotti, G. (2009). CAF: Defining, refining, and differentiating constructs. *Applied Linguistics*, 30, 590-601.
- Pienemann, M. (2015). An Outline of Processability Theory and Its Relationship to Other Approaches to SLA. *Language Learning*, 65, 123-151.

- Poplack, S. (2001). Variability, frequency and productivity in the irrealis domain of French. In J. Bybee et P. Hopper (éds), *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam: Benjamins, 405-428.
- Schimke, S. (2013). Dummy verbs and the acquisition of verb raising in L2 German and French. In E. Blom, I. van de Craats et J. Verhagen (éds), *Dummy Auxiliaries in First and Second Language Acquisition*. Berlin-Boston : De Gruyter, 307-338.
- Verspoor, M., de Bot, K. et Lowie, W. (Eds.) (2011). *A Dynamic Approach to Second Language Development. Methods and Techniques*. Amsterdam : Benjamins.